

l'appendice caudal, salirent la neige... Et nos deux petits moineaux se jetèrent dessus, y trouvèrent de quoi déjeuner et s'envolèrent en chantant :

“ Aux petits des oiseaux il donne la pâture,  
“ Et sa bonté s'étend sur toute la nature.”

*Saint P. Labat*

## CAUSERIE D'AUTOMNE

LE SOUVENIR

*Memorare.*

C'est le sympathique Lusignan, je crois, qui a écrit : *Novembre s'ouvre par un glas*, et c'était toucher la note la plus expressive pour circonscrire dans une seule pensée toutes les tristesses, les deuils, les misères et les chagrins sans nombre qu'enfante l'automne. L'on dirait qu'avec novembre cette saison languoureuse vient en pleine maturité.

Mais quoi qu'on dise de l'automne et malgré son teint blafard, c'est dans ces jours de morne rêverie que je préfère la nature : alors elle me paraît plus éloquente et parle mieux à mon cœur.

Je n'ai pas assez d'yeux pour l'admirer quand elle se dépouille peu à peu de tout ce qui m'a pourtant ravi, durant la belle, la bonne saison. Et pour recevoir les poétiques impressions qu'opère en moi ce changement de décor, oh ! non plus je n'ai pas assez d'âme... Mais j'ai un cœur qui a encore vingt ans, sur lequel souffle la brise automnale ; et sur ce pauvre cœur bien des sentiments viennent se heurter quand ils sont trop fortement poussés par cette chère brise du souvenir qui se change parfois hélas ! en vent impétueux.

Oui, j'aime l'automne, car il m'invite à remonter ma vie et

“ J'aime le passé, qu'il chante ou soupire,  
“ Avec ses leçons qu'il faut vénérer,  
“ Avec ses chagrins qui me font sourire,  
“ Avec ses bonheurs qui me font pleurer ! ”

Le souvenir, c'est bien l'âme de la vie... passée, car il la vivifie.

En effet, quand les jours heureux ne sont plus, quand les joies et les bonheurs momentanés nous ont délaissés, oh ! qu'il fait bon d'évoquer le passé, de se rappeler un à un les plaisirs envolés, de songer au cher autrefois... que l'on rêve pour demain !

Pour qui sait se souvenir c'est goûter une seconde fois : c'est bien revivre par le cœur de la vie du passé.

Novembre, c'est le mois du souvenir par excellence. Quand on voit les fleurs séchées tomber sur leur tige, cela ne fait-il pas songer aux disparus que la mort a flétris pour nous les ravir ?

L'Eglise dans sa sage liturgie a donc bien choisi ce temps pour le consacrer spécialement au souvenir des morts.

De fait, que nous dit la nature quand elle passe ainsi, j'oserais dire par ce spasme de l'agonie, quand ses beautés s'éteignent une à une, quand sa splendeur se voile graduellement dans ce ciel nébuleux et que le givre à son tour paralyse tout ce qui semblait vivre ?

Croyants, entendez-vous sa voix, sa voix plaintive qui vous parle à travers le bruissement des feuilles desséchées que l'on s'empresse d'enlever de nos rues comme des cadavres putréfiés que l'on charrie pêle-mêle dans une fosse commune ?

Chrétiens, entendez-vous sa voix, sa voix rauque qui vous parle par ce craquement funèbre des branches demi-gelées, demi-mortes, se brisant sous le coup d'un vent furibond ;

elles sont étreintes d'abord, puis arrachées violemment du tronc dont le flanc reste béant ?

Que disent donc ces clameurs confuses parlant un langage compris et mieux senti ?

“ *Sic transit gloria mundi*. Rappelle-toi que tu finiras de même et souviens-toi de ceux qui ont passé ! ”

Et par delà la tombe, n'entendez-vous pas ces voix toujours amies et doublement chères : “ O vous qui fûtes mes amis, vous que j'ai choyés, que j'ai bercés, vous que j'ai tant chéris et qui m'avez aimé : mon fils, ma mère, vous à qui j'ai donné mon nom ; tendre ami, douce fiancée, souvenez-vous de moi, priez pour moi car je souffre : la main du Seigneur s'est apesantie sur moi ! ”

Ah ! ne soyons pas sourds à ces supplications, que ces plaintes des infortunés trépassés trouvent écho dans nos cœurs : prions pour les *bonnes âmes*, souvenons-nous !

Qui sait ? dans ces lieux où l'on souffre, dans ce creuset où vont s'épurer ceux dont le corps n'a pas assez expié, qui sait s'il n'y a pas là quelqu'un qui gémit à cause de nous, fils, pour nous avoir aimés jusqu'à la mollesse, maîtres, pour nous avoir servis jusqu'à l'esclavage ?

Mais

“ L'amour va rarement jusque dans le tombeau,  
“ S'unir au reste affreux de l'objet le plus beau.”

et l'on trouve des ingrats dont l'affection ou plutôt l'attachement charnel finit et se perd dans le cercueil !

Lecteurs, je m'arrête ici. Mais comme les ménestrels antiques ou les vieux bardes disparus, avant de quitter vos châteaux—palais dorés de votre grand et noble cœur que j'ai voulu attendrir—je vous demande l'aumône d'une prière, d'un souvenir pour ceux-là même que vous regrettez : vos plus proches, les derniers qui vous ont délaissés. Que dis-je ? une aumône ! c'est plutôt un tribut de juste reconnaissance, de sympathique amitié s'il en fût jamais.

Tout en vous souvenant des vôtres, accordez aussi une pieuse pensée à celui dont le départ me fit orphelin.

Les morts vous supplient : à genoux, *De profundis*. Souvenons-nous !

*Ludo.*

## NOS GRAVURES

### BÉNÉDICTION DE CLOCHES

A Saint-Henri, près Montréal, le dimanche 17 novembre courant, Mgr l'archevêque Fabre, de Montréal, bénissait un magnifique carillon de quatre cloches, tout récemment importées de Paris

Cette cérémonie a donné lieu à une démonstration splendide du culte catholique, dans la florissante jeune cité qui nous avoisine.

Par un croquis saisi au bon moment notre artiste a voulu garder le souvenir de ce beau jour.

### A TRAVERS LE CANADA

Aujourd'hui, nous donnons deux vues sous cette rubrique. D'abord nous plongeons en pleine colonisation et nous montrons aux lecteurs les bords fertiles et ravissants du grand lac Témiscamingue, avec un humble noyau de paroisse qui va s'y développer.

Revenant de là à Montréal, nous présentons

une vue du cimetière catholique Mont-Royal, situé à la Côte des Neiges près Montréal et servant à l'inhumation des catholiques de la métropole.

Cette vaste nécropole, presque sans rivale au monde pour le site et le pittoresque, renferme déjà beaucoup plus d'habitants que la cité vivante à laquelle elle sert de déversoir.

La seule vue des bureaux d'administration et de la chapelle donne une idée de l'importance des affaires qui s'y transigent sous la direction de l'impitoyable moissonneuse...

### VEU A SAINT ANTOINE DE PADOUE

La semaine dernière, notre chroniqueur parlait de la dévotion à saint Antoine de Padoue, qui a pris dans notre pays un si rapide et consolant essor. Comme pour compléter sa pensée, nous reproduisons aujourd'hui de l'excellent journal catholique français, *La France Illustrée*, ce beau tableau exposé au dernier Salon de Paris.

L'attitude, toute de piété, que garde aux pieds de la statue miraculeuse cette bonne vieille croyante, dit assez avec quelle confiance profonde on invoque partout le saint aux prodiges. Espérons que cette tendre et pratique dévotion durera longtemps et répandra à profusion sur notre pays les fruits de salut qu'on en peut attendre.

### LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

Au lendemain du jour où, interpellé au sujet de la grève de Carmaux, le Ministère, présidé par M. Ribot, avait obtenu un vote de confiance de la Chambre, il subissait un échec à la suite d'une interpellation sur les chemins de fer du Sud de la France.

On sait que cette affaire des chemins de fer du Sud avait déjà provoqué de vifs débats à la Chambre. Les administrateurs de la compagnie s'étaient vu traduire devant la Cour d'assises. M. Edmond Magnier, sénateur du Var, compris dans les poursuites, fut condamné à un an de prison.

Le vote de la Chambre impliquant un blâme contre le ministère au sujet de la façon dont il avait conduit l'enquête, M. Ribot et ses collègues donnèrent leur démission. Ils étaient aux affaires depuis le 26 janvier 1895 et avaient succédé au ministère présidé par M. Charles Dupuy, dont la chute avait entraîné la démission de M. Casimir-Périer et l'élection à la présidence de la République de M. Félix Faure.

La crise ministérielle n'a pas été de longue durée. M. Léon Bourgeois, député de la Marne chargé de constituer le nouveau cabinet, y est parvenu après trois jours de négociations.

Nous donnons, dans une autre page, les portraits des nouveaux ministres.

## NOVEMBRE

*Pour mon frère P. M. A.*

Au jardin, plus de fleurs ; et sur la branche nue  
Se balance le nid sans duvet, sans chanson ;  
Sombre et triste débris d'une flamme ingénue.  
Un souffle glacial a durci le sillon

Que l'ouvrier des champs, en sa tâche assidue,  
Prépare avec espoir pour une autre moisson ;  
Et, comme un luth plaintif, la voix de l'aquilon  
Gémit dans les grands pins. En l'immense étendue

Sous un ciel sans éclat, tout s'attriste et languit,  
Bientôt neige et frimas remplaceront le fruit  
Qu'un père vigilant, en ses greniers entasse.

A l'heure des autans, quand tout se fane et passe :  
Chansons, fleurs et verdure, au divin moissonneur,  
Sans partage, rendons parfums et fruits du cœur.

ALBERT DE MONTGRAND.